

- Laryngologie, Otologie et Rhinologie 1909; 28: 195-201 (en particulier fig. 6).
44. GRECO E., *La patologia nella antichità classica attraverso lo studio degli ex-voto anatomici*. Il Policlinico 1960; 47: 1244-1248.
  45. Voir GRMEK M.D., op. cit., 1983, pp. 119-120.
  46. CATENI G., *Volterra. Museo Guarnacci*. Pisa, 1989, fig. 11.
  47. LANZI L., *Notizie della scultura degli antichi e dei vari suoi stili*. Fiesole 1824, fig. XII 1; MAGGIANI A., *Tomba dei Caecina I*. In: *Corpus delle urne etrusche*. Vol. I/1, Firenze, 1975, col. 29-30.
  48. A notre avis, cet aspect du visage chez un mort de 12 ans ne peut s'expliquer par le seul style d'un atelier particulier. Il est vrai que l'inscription latine de cette urne montre un certain désir de romanisation. Y aurait-il alors une tendance à substituer à l'idéal de l'*obesus Etruscus* traditionnel le modèle du visage de César? Notons que d'autres membres de la famille Caecina n'en ont pas moins gardé leur sympathique et joviale obésité.
  49. PIETRANGELO F., *Prima segnalazione di un caso di tubercolosi ossea in un soggetto di epoca etrusca*. Primo Congresso della Società Italiana di Paleopatologia, Chieti, 1995.
  50. BESQUES, op. cit., vol. III/2, 1972, p. 173, pl. 241 b. Voir aussi p. 132, pl. 163a (D 884); p. 170, pl. 235 d et g (D 1180 et D 1181), et p. 173, pl. 241 d (D 1212)
  51. REINACH S., *Les terres cuites de Smyrne*. Mélanges Ch. Graux, Paris, 1884, p. 152.
  52. REINACH, op. cit., 1909, p. 199, fig. 19.
  53. GOUREVITCH M. et D., op. cit., 1963, p. 2752, fig. 8, et op. cit., 1965, p. 21, fig. 12.
  54. BESQUES, op. cit., III/2, 1972, p. 173; *Médecine antique (Catalogue de l'exposition faite à l'occasion du IV<sup>e</sup> Colloque hippocratique)*. Lausanne, Musée historique, 1981, p. 101.
  55. Voir BRECCIA E., *Terrecotte figurate greche et greco-egizie del Museo di Alessandria*. Vol. I, Bergamo, 1930, p. 68, pl. XXXI 2, 5, 7.
  56. PANAYOTATOU A., *Terre cuites d'Égypte de l'époque gréco-romaine et maladies*. Actes du VI<sup>e</sup> Congrès International d'Histoire de la Médecine, Leyde-Amsterdam, 1927, p. 44, fig. 15.
  57. Voir DAUX G., *Chronique des fouilles en 1957. Céphalonie*. Bulletin de Correspondance Hellénique, 1958; 82: 728-731 et *Sur une épigramme de Céphalonie*. Ibid., 1963; 87: 636-638.
  58. DUNBABIN K. M. D. et DICKIE M. W., *Invidia rumpantur pectora. The Iconography of Phthonos/Invidia in Graeco-Roman Art*. Jahrbuch für Antike und Christentum 1983; 26: 7-37.

Correspondence should be addressed to:  
Mirko D. Grmek, 10 Rue de Savoie - 75006 Paris, F

Articoli/Articles

UNE AUTRE SATYRIASIS  
MÉDECINE ANTIQUE, PHILOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART

DANIELLE GOUREVITCH  
École Pratique des Hautes Études  
IV Section, Paris, F

SUMMARY

ANOTHER SATYRIASIS. ANCIENT MEDICINE, PHILOLOGY AND  
ART HISTORY

The author explains that several ancient diseases bear the name of satyriasis. One of them is a form of lepra. An ancient terra-cotta mask of a satyre helps understanding why it is so.

*Les satyriasis dans l'Antiquité*

Le savoir médical de l'Antiquité nomme plusieurs maladies *satyriasis*<sup>1</sup> ou *satyriasmus* d'après certaines particularités naturelles, physiques et existentielles, que légende, sculpture et peinture prêtent aux satyres. L'aspect de leurs organes génitaux a fait donner ce nom d'une part à un état durable et non douloureux d'érection appelé aussi *priapisme*, et d'autre part à un état d'érection aigu et douloureux, qui s'inscrit dans un état grave pouvant conduire à la mort. La présence de leurs petites cornes l'a fait donner à des exostoses frontales; et l'existence de *glandes* sous leurs oreilles, aux oreillons; certaines verrues portent aussi ce nom<sup>2</sup>; et l'aspect général de leur peau a fait attribuer ce même nom au premier état évolutif de la lèpre. C'est cette *satyriasis-là* qui va nous occuper.

Key words: Satyriasis - Lepra - Ancient medical texts - Greek art.

## La satyriasis-lèpre

Dans le traité *De la génération des animaux*<sup>3</sup>, Aristote écrit que:

*...l'abondance de nourriture empêche la nature d'exercer son pouvoir pour équilibrer la croissance et distribuer également la nourriture: alors les parties du corps prennent d'autres formes, à tel point même souvent qu'elles n'ont plus aucune ressemblance avec ce qu'elles étaient auparavant. Un phénomène du même genre se produit aussi dans la maladie (νοσήμα) qu'on appelle satyriasis (σατυριῶν): ... par suite d'une abondance d'humour ou de souffle qui n'ont pas subi la coction et pénètrent dans les parties du visage, la face ressemble à celle d'un autre animal ou d'un satyre.*

Plus de détails sont fournis par Arétée<sup>4</sup> à propos d'une maladie qu'il appelle l'éléphant:

*...certes il ne faut pas que j'écrive les choses qui en réalité concernent l'animal; sauf dans la mesure où la maladie (νοσος) dite éléphant (ἐλέφας) tire aussi son nom d'autres choses et dans la mesure où l'aspect extérieur du malade est semblable à la race de l'animal. La maladie a reçu aussi le nom de lion (λέων), à cause de la ressemblance de la peau du front au-dessus du sourcil, dont je parlerai plus tard, ainsi que de satyriasis (σατυρήσις) à cause de la rougeur des joues et du penchant irrésistible au côté; mais aussi le nom d'affection d'Héraclès, parce qu'il n'y a rien de plus grave ou de plus fort que cette affection. En effet cette affection (πάθος) est grave en ce qui concerne sa puissance (δύναμις), car de toutes les affections, elle est la plus capable de tuer. En outre, à tous points de vue, elle est répugnante et horrible à voir<sup>5</sup>, comme la bête sauvage qui porte le nom d'éléphant. Et la maladie suit un cours inéluctable.*

Galien<sup>6</sup> évoque aussi l'éléphant, maladie mélancolique, objet d'horreur (ἐλέφας, ἀπεχθεῖς). Cette affection (πάθος) à ses débuts porte le nom de satyriasmus (σατυριασμός), vu que les malades ont le visage semblable à celui des satyres (οἱ σατύροι)...Galien observe également<sup>7</sup> qu'un certain nombre de maladies (νόσημα) sont dues au phlegme: ἄνθρακες, καρκῖνοι, ἔρπητες, ἔρυσιπέλατα, γάγγραινα, φύγεθλα (sortes de tumeurs à l'aîne), φαγεδάιναι, σατυριασίω; il semble qu'il s'agisse d'une série de maladies dermatologiques.

Enfin Rufus conservé par Oribase<sup>8</sup> estime que:

*...les anciens ne nous ont rien appris sur l'éléphantiasis (ἐλεφαντίασις) et il y a lieu de s'étonner qu'une maladie aussi grave, aussi sérieuse et aussi fréquente ait échappé à des hommes capables de méditer sur tout, même sur les détails les plus petits; il n'y a que Straton, le disciple d'Erasistrate, qui nous ait fourni des notions sur cette maladie, en l'appelant cacochymie; car le livre qui traite de cette maladie, et qu'on attribue à Démocrite, est manifestement apocryphe. Les médecins qui vécurent peu de temps avant nous établirent aussi des espèces dans cette maladie; ils l'appelèrent à son début léontiasis (λεοντίασις) parce que le corps de ces malades prend une mauvaise odeur, que leurs joues se relâchent, et que leurs lèvres s'épaississent; mais quand les sourcils se gonflent, quand les pommettes rougissent, et que les malades sont pris d'une espèce d'ardeur pour le côté, alors ces médecins donnent le nom de satyriasis (σατυρίασις) à la maladie, qui, cependant, est autre chose que l'affection (πάθος) des parties génitales, car cette dernière a tiré son nom de la tension (ἐντάσεως) continue des parties, tandis que la première la tire aussi de son aspect général (μορφή); quand les symptômes envahissent toute l'habitude du corps, les médecins parlent d'éléphant (ἐλέφας). Or les symptômes ne sont pas obscurs: ils consistent en bosselures livides et noires, ressemblant particulièrement à des ecchymoses; les unes siègent sur la face, d'autres au bras, d'autres encore aux jambes; il s'en développe beaucoup aussi au dos, à la poitrine et au ventre; d'abord ces bosselures ne sont pas ulcérées; plus tard elles s'ulcèrent aussi de la manière la plus hideuse, puisque cette ulcération est accompagnée de tuméfaction (ἐπανάστασις) des lèvres et d'une pourriture tellement profonde que, chez quelques-uns, les extrémités des doigts tombent et que les ulcères ne parviennent jamais à se cicatriser. Il semble donc que c'est une maladie superficielle parce qu'elle se manifeste au niveau de la peau; mais la difficulté de sa guérison, difficulté qui touche de très près à l'impossibilité, nous suggère l'opinion qu'elle a une origine plus profonde que l'est celle des carcinomes, suivant l'opinion générale; en effet, c'est surtout pour le carcinome que Praxagoras admet une origine profonde<sup>9</sup>.*

*Les noms de la lèpre dans l'Antiquité et leur devenir*

Autrement dit quatre mots fonctionnent en même pour désigner la lèpre: lépra, éléphantiasis, satyriasis, léontiasis. Pour avoir une idée du sens exact du premier, prenons, par exemple,

la définition qu'en donne le pseudo- Galien<sup>10</sup>:

*la lèpre est une modification, contraire à la nature, de la peau qui devient sèche, avec prurits et douleurs parfois; dans certains cas il y a des écailles qui se détachent, dans d'autres la lèpre dévore diverses parties du corps.*

Cette définition est assez bonne, évoquant une peau indurée et sèche comme de la pelure d'oignon, rude au toucher, qui desquame, mais aussi des mutilations véritables. Mais le nom λέπρα, issu de λεπός, - écaille, coquille, éclat de métal, enveloppe qu'on pèle, qu'on arrache ou qu'on brise -, n'a pas la force évocatrice des trois autres, ceux de deux bêtes et d'une créature mythologique. Une bête puissante et odorante comme l'est le lion au mufler plat; une bête énorme, effrayante, au cuir ridé et rugueux<sup>11</sup>, comme l'éléphant qui apporta en Italie un désastre militaire dont on n'a jamais perdu le souvenir. Enfin un être imaginaire mi-homme mi-bête, le satyre au visage étrange, porteur d'une force sexuelle admirée et considérée comme ignoble. C'est le mot le moins effrayant qui continuera de désigner la lèpre quand on connaîtra son étiologie. Que deviendront les trois autres? Ils changent complètement de champ d'application, mais désignent toujours des tableaux lourds pour le malade, pénibles pour autrui. La leontiasis ossea est un syndrome caractérisé par une importante hyperostose craniofaciale: le visage prend l'aspect d'un mufler de lion. L'éléphantiasis est une complication d'un lymphoedème chronique, pouvant avoir diverses causes, atteignant souvent les membres inférieurs, qui prennent alors l'aspect de la patte ridée, raboteuse et massive du pachyderme. Quant à la satyriasis, elle n'est plus guère à la mode: c'est, ou c'était, l'équivalent masculin de la nymphomanie chez les femmes, une exacerbation de la libido<sup>12</sup>.

#### *L'iconographie de la lèpre*

Tous les auteurs sont d'accord pour dire que la lèpre provoque le dégoût et l'horreur, mais aussi une espèce de fascination. Rappelons à cette occasion l'article récent de von Staden sur les maladies d'Héraclès, le héros mélancolique<sup>13</sup>. Une maladie aus-



Masque de terre-cuite, Musée Allard Pierson, Amsterdam. (By courtesy of the Allard Pierson Museum, Amsterdam)

si horrible, qui ne pouvait pas ne pas frapper le public, a-t-elle été représentée dans l'Antiquité? Aussi étonnant que cela puisse paraître, il semble bien que non. Tous les objets d'art antiques que les auteurs modernes avaient pu prendre pour témoins sont aujourd'hui récusés<sup>14</sup>. Il est possible, en somme, que le dégoût l'ait emporté sur l'attirance et la fascination.

Et pourtant, un document qui jusqu'à présent n'était pas sur les rangs doit être pris en considération, nous faisant revenir à la satyriasis antique. Il s'agit d'un masque de terre-cuite, qui proviendrait de Tarente et qui est aujourd'hui conservé au musée Allard Pierson d'Amsterdam (Archeologisch Museum der Universiteit, 1146)<sup>15</sup>; il semble archaïque (approximativement 500-450, ), en tout cas beaucoup plus ancien que nos textes les plus anciens sur la lèpre; cette petite tête, modelée à la main<sup>16</sup>, est malheureusement fragmentaire, mais pourvue d'une oreille gauche si ca-

ractéristique, que son appartenance à un satyre ne fait aucun doute. Or ce satyre n'est pas plus beau à voir que les malades *satyriques* que laissent deviner les textes médicaux. Il a le visage gravement infiltré, en particulier la pommette gauche. Son nez est déformé, à la fois boursoufflé et écrasé (l'état de la narine gauche est dû à une cassure et il ne faut pas la prendre en considération pour notre propos). Les deux lèvres sont tout à fait anormales, la supérieure amincie, réduite, rongée; la supérieure gonflée, détachée de la gencive et comme éversée. Les arcades sourcilières sont extrêmement proéminentes. Il n'y a malheureusement pas d'argument à tirer de la couleur: l'argile est une terre jaunâtre, et le masque était uniformément recouvert d'une peinture rouge foncée, dont il subsiste d'amples traces.

Ainsi, certes, ce document ne permet pas d'affirmer que l'artiste ait voulu évoquer la lèpre; mais il fait parfaitement comprendre pourquoi le satyre était éponyme d'un certain état évolutif de cette maladie et il est à verser à son dossier iconographique.

## BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

1. Ce titre vient de celui d'un autre article relatif à la satyriasis génitale: GOUREVITCH D., *Women suffering from manly diseases: the case of satyriasis*. In: HAWLEY R., ed. *Women in Antiquity. New Assessments*. London, Routledge, s.p., 1995.
2. Cfr. GOUREVITCH D., *Correction d'une correction*. *Traditio* 1994; 49: 317-319 (en réponse à SHARPE W.D., *A suggested emendation of Isidore of Sevilla, Etymologiae IV*, 8, 9. *Traditio* 1958; 14: 377-378).
3. *IV*, 3, 768 b.
4. *Signes des maladies aiguës*, *IV* 13.
5. Une de nos élèves prépare un travail sur les maladies honteuses dans l'Antiquité; cfr. aussi GOUREVITCH D., *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain*. Paris-Rome, 1984, en particulier le chapitre V; et *Gout in Greco-Roman non-medical literature*. Dans: APPELBOOM T., ed. *Art, History and Antiquity of Rheumatic Diseases*. Bruxelles, 1987, pp. 66-68 (édition française, Bruxelles, 1988).
6. *De tumoribus praeter naturam*, 14, Kühn VII, 728.
7. *De causis morborum*, Kühn VII, 22.
8. *Coll. med.* XLV 28, Daremberg V 63-64, traduction modifiée. Vérifier aussi CA *MChr.* IV 1.
9. Ces descriptions sont incontestablement celles de la lèpre; cf. GRMEK M. D., *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*. Paris, 1ère éd. 1983; 2ème éd., 1994, pp. 227-262, en particulier.
10. *Definitiones medicae* 295, Kühn XIX, pp. 427-428.
11. Cfr. par exemple *Definitiones medicae* 296, Kühn XIX, p. 428: ... πάθος παχὺ τὸ δέρμα καὶ ἀνομάλων... Une certaine tradition veut que Démocrite ait écrit un livre sur

- l'éléphantiasis: Oribase XLV 28, et contra Caelius Aurelianus, *M Chr.* IV 1; cfr. GRMEK M. D., *Les maladies à l'aube...*, op. cit., p. 249.
12. D'après le *Dictionnaire de médecine Flammarion*, éd. 1991.
  13. VON STADEN H., *The mind and skin of Herakles: heroic diseases*. In: GOUREVITCH D., ed. *Maladie et maladies. Histoire et conceptualisation. Mélanges en l'honneur de Mirko Grmek*. Paris-Genève, 1992, pp. 131-150 (en particulier pp. 142-144).
  14. GRMEK M.D., *La lèpre a-t-elle été représentée dans l'iconographie antique?* (*Ravello PACT*, 1992; 34: 147-156).
  15. Cfr. LUSINGH SCHEURLEER C.W., *Allard Pierson Museum, Algemeene Gids*. Amsterdam, 1937, n° 1953, p. 211. Le catalogue suggère, on ne sait pourquoi, qu'il aurait pu être suspendu sur un four de potier pour en détourner le mal.
  16. Seule la séparation entre les dents est faite à la spatule.

Correspondence should be addressed to:

Mme Danielle Gourevitch, 21 rue Béranger - 75003 Paris, F